

EN QUETE D'UNE AVENTURE HUMAINE, DE SALIES-DE-BEARN A QUEBEC

Hélène DANEAU

Attachée aux Relations Internationales
Coordinatrice des expositions en tournée
Musée de la Civilisation de Québec
avec la collaboration de *Pierrette LAFOND*,
Musée de la Civilisation.

« Il n'y a pas de pays sans grand-père » affirmait l'écrivain québécois Roch Carrier en racontant les réminiscences d'un vieillard. Ce long monologue sur la notion d'appartenance à un territoire et à l'affirmation que le pays est aussi celui des ancêtres, proches et lointains, rappelle également que la patrie n'est jamais acquise, que son territoire est un espace de réappropriation perpétuelle et que sa mémoire même est faite des combats du passé et du travail créateur de toujours (Allard, 1979)¹. L'enracinement à une terre est toujours un fruit mûri sur plusieurs générations. On comprend donc pourquoi la quête des ancêtres, de cette filiation, émerge à toutes les échelles des récits dans lesquels s'inscrivent les individus, qu'ils soient à vocation nationale, régionale ou familiale. Des internautes évoquent aujourd'hui volontiers ce qui les relie aux générations précédentes. Plusieurs le vivent avec bonheur parce cela leur permet de bien s'ancrer dans leur histoire. D'ailleurs, cette spécificité du Nouveau-Monde, où il est possible de découvrir l'identité de ce premier ancêtre arrivé au pays, prend une toute autre perspective que l'établissement d'un simple arbre généalogique. La motivation qui alimente la recherche des origines est aussi faite du désir

de comprendre ce point de rupture affirmé avec l'Ancien-Monde et la recherche des motivations de ce premier patronyme à quitter la mère-patrie pour une terre inconnue où tout était à bâtir.

Pour des raisons personnelles, nous sentions, mon conjoint et moi, depuis quelques années le besoin de nous lier au passé, de nous sentir pétris de la pâte de ceux qui nous ont précédés. Nous ne nous doutions alors pas qu'une saga passionnante nous attendait et qu'elle nous permettrait de tisser des liens étroits, de la France au Québec en passant par les États-Unis et qu'au passage, nous y découvririons que nos ancêtres respectifs étaient non pas catholiques mais huguenots, et de plus vivant au 17^e siècle à quelques kilomètres de distance l'un de l'autre.

LE DEBUT DE L'AVENTURE

En mai 2008, mon conjoint Charles Dorion et moi quittons Québec pour la ville de Salies-de-Béarn. Au cœur du Béarn des gaves, Salies-de-Béarn est située entre le gave de Pau au nord et le gave d'Oloron au sud, qui passe à Sauveterre-de-Béarn en France. Cité du sel, la ville est un lieu pittoresque aux yeux des Nord-Américains que nous sommes, avec ses vieilles maisons de pierre et ses petites ruelles sinueuses.

¹ Allard, Jacques. « L'idéologie du pays dans le roman québécois contemporain : Il n'y a pas de pays sans grand-père et l'intertexte national », *Voix et Images*, vol. 5, n° 1, 1979, p. 117-132.

[En ligne] : <http://id.erudit.org/iderudit/200191ar>

Ce voyage a essentiellement pour but, outre le repos et le bon vin (!) de remonter aux origines de la famille Dorion. Nous savons déjà, par les recherches généalogiques consultées, que cette famille est originaire de Salies-de-Béarn. Nous savons de plus que le premier à avoir fait la traversée vers la Nouvelle-France est connu sous le nom de Pierre Dorion. Sa naissance est établie en 1664 et son arrivée dans la colonie en 1684, à l'âge de 20 ans. Arrivé en Nouvelle-France, il épouse Jeanne Hédouin. Toujours selon nos recherches, son père Jacques Dorion était l'époux d'une dénommée Jeanne de Caupenne. Ces informations offrent des renseignements complémentaires intéressants sur la lignée maternelle et paternelle. Au moment du départ de leur fils Pierre, il semble bien que Jacques et Jeanne vivent toujours à Salies-de-Béarn.

À peine descendus de l'avion, nous prenons rendez-vous à la mairie de Salies afin de consulter les archives notariales qui y sont conservées. Notre souhait avoué est de confirmer l'existence des parents de ce premier ancêtre et d'en retrouver une trace dans les archives. Notre vœu n'est malheureusement pas exaucé puisque nous trouvons uniquement, à même les registres protestants laissés à notre analyse, le nom d'un dénommé Jacob Dorion. Du Jacques en question... aucunes traces !

Aucunement démotivés par ce revers, nous poursuivons nos recherches et parlons aux villageois de notre quête. Du restaurateur, à l'hôtelier en passant par le coiffeur, tous se prêtent au jeu. Certains nous indiquent alors le Château d'Orion localisé à quelques kilomètres seulement de Salies. Nous voilà donc parti visiter ce lieu en nous questionnant sur le lien possible entre le nom Dorion et celui d'Orion. Est-il possible que, compte tenu de la modification des graphies au cours des siècles, il y ait un lien entre le nom d'Orion et le patronyme de la famille Dorion? De Salies à Pau, nous avons ainsi poursuivi notre quête pendant près de huit jours sans malheureusement obtenir de certitude quant à l'ancêtre recherché.

DES RESSOURCES INESPERÉES

Notre séjour en France coïncide avec la tenue à Québec d'un important congrès du CTHS¹ présentant plusieurs colloques dont un sur les huguenots. Le Musée de la Civilisation, où j'occupe les fonctions d'attachée aux relations internationales, était un partenaire dans l'organisation de cet événement et quelques-uns de mes collègues y présentaient des communications selon leurs champs d'activités scientifiques. La venue de ces spécialistes sur la question du protestantisme français m'incite à tenter de contacter via courriel l'un des conférenciers enseignant à l'Université de Pau afin d'en connaître davantage sur l'époque et la vie des contemporains de Jacques Dorion dans cette région particulière de France, et de mieux nous outiller pour continuer nos recherches. Comme les registres paroissiaux de Salies de Béarn s'arrêtent au début du 17^e siècle, nous doutons de ne jamais obtenir l'information souhaitée.

Probablement intrigué de découvrir la présence possible d'émigrants de cette région en Nouvelle-France, ce conférencier, qui occupe la fonction de président du Conseil de la recherche en Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales à l'Université de Pau, nous contacte peu de temps après notre message, pour nous informer que selon les archives qu'il a consultées, le père de Pierre, le premier à avoir fait la traversée vers la Nouvelle-France s'appelle en fait Jacob ! Il nous envoie quelques documents en faisant foi. Nous comprenons alors que les registres protestants feuilletés à la mairie de Salies étaient les bons.

Les Dorion étaient en fait de religion protestante, ce qui n'a rien d'étonnant puisque 95% de la ville de Salies au 17^e siècle appartenait à la religion réformée. C'est ainsi

¹En 2008, dans le cadre du 400^e anniversaire de la ville de Québec, le Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTSH) a tenu son 133^e congrès en sol québécois sous le thème : « Migrations, transferts et échanges de part et d'autre de l'Atlantique ».

que le père de Pierre se prénommaient bel et bien Jacob mais a vu son prénom transmuter en celui de *Jacques*, d'allégeance plus catholique, pour des raisons de sécurité évidentes à cette époque. En effet, le clergé de la Nouvelle-France, sous l'instigation de son premier évêque François de Laval (1623-1708) soucieux de ne pas susciter au Nouveau-Monde les tensions reliées aux guerres de religion, mais surtout dans le but avoué de faire de la colonie une terre d'allégeance catholique, s'oppose ouvertement dès 1663 à la venue d'huguenots et exige pour les tenants de la religion réformée qui font néanmoins la traversée de se convertir dès leur arrivée. Le sort réservé aux immigrants protestants en Nouvelle-France, à qui on demandait systématiquement d'abjurer leur foi sous peine de ne pas obtenir d'embauche, de ne pouvoir exercer leur métier ou même d'acquérir une terre, incite donc l'ancêtre Pierre Dorion à modifier le prénom de son père, afin de ne pas éveiller les soupçons.

Fils de *Jacques* (ou *Jacob*), Pierre est bien l'aîné de la famille et il semble que son frère cadet Isaac soit également parti puisqu'il disparaît des registres de Salies au 18^e siècle. A-t-il accompagné son frère ? S'est-il installé quelque part en Amérique ou est-il demeuré en Europe, le mystère est complet quant à sa destinée. Nous en savons cependant davantage sur son aîné : baptisé le dimanche 28 juillet 1658, au temple protestant de Salies-de-Béarn, près de Bayonne, Pierre Dorion est donc assurément le premier Dorion à venir en Amérique. Il choisit de s'installer au Québec, en Gaspésie. De l'union de Pierre et Jeanne Hédouin naîtront 13 enfants.

Nous avons de plus appris que ce nom était jusqu'à présent passé inaperçu dans la liste des départs vers le Refuge huguenot. Il est vrai que les historiens avaient plutôt regardé du côté des églises françaises de Londres, de Hollande ou d'Allemagne. L'ancêtre Dorion a vraisemblablement, comme tant d'autres de ses coreligionnaires, fui la répression en France à l'époque précédant la révocation de l'édit de Nantes (1685). Le climat d'intolérance religieuse grandissant qui sévissait l'aura incité, non pas à se diriger vers

les différents refuges huguenots d'Europe, mais à s'embarquer vers l'Amérique. Cette migration aurait ainsi alimenté la colonie de plusieurs centaines de protestants français tout au long des 17^e et 18^e siècles¹. Le phénomène, encore peu connu et étudié, a d'ailleurs donné lieu en 2008 à une exposition² au Musée de l'Amérique française, l'une des composantes du complexe muséologique du Musée de la civilisation.

À notre grande joie, le destin particulier et très certainement mouvementé de ce premier ancêtre Dorion se dévoilait peu à peu.

Dimanche 28^{me} Juillet 1658 fut
baptisé un enfant de Jacob Dorion
& Jeanne de Pauvonne de Salies
pâté par Pierre Dorion fut
nommé Pierre

Baptême de Pierre Dorion

Conseil Général des Pyrénées Atlantiques – Service
départemental des Archives. Salies-de-Béarn, 5MI499-3.

**LORSQU'UNE QUETE EN RENCONTRE UNE
AUTRE...**

Quelques mois plus tard, lors d'une mission pour le Musée de la civilisation, je me retrouve en transit entre deux vols d'avion à Bogota en Colombie. Les aléas inhérents aux voyages étant ce qu'ils sont, je me retrouve à engager la conversation avec un autre passager présent dans la file d'attente de la

¹ Voir Bédard, Marc-André, *Les protestants en Nouvelle-France*, Québec, Société historique, 1978.

Voir aussi : Lafond, Pierrette « Les huguenots et l'Enfer : inventaire des livres à l'Index de la bibliothèque (fonds ancien) du Séminaire de Québec », in : *Les Huguenots en Nouvelle-France, une présence oubliée*, Québec, Musée de la civilisation, Institut du patrimoine culturel, Université Laval, publication en cours d'édition des actes du colloque présenté au congrès du CTHS en 2008.

² L'exposition « Une présence oubliée : les Huguenots en Nouvelle-France » a été présentée du 6 mai 2008 au 11 novembre 2009.

compagnie aérienne. Les présentations d'usage faites, il m'informe qu'il se nomme Kendall Dorion et qu'il réside à Lafayette en Louisiane aux États-Unis. La coïncidence de cette rencontre fortuite est décidément trop stupéfiante ! Je lui raconte alors les recherches récentes menées depuis Pau concernant la famille Dorion et du voyage à Salies-de-Béarn. Il m'explique alors que son grand-père, qui parle toujours français, souhaiterait certainement connaître davantage les détails de cette quête qui est nôtre. Il me contacte donc, lors d'une réunion de famille en Louisiane, pour me permettre d'échanger avec son grand-père sur le premier Dorion d'Amérique.

Comme une bonne nouvelle arrive rarement seule, je reçois quelques semaines plus tard, toujours du président du Conseil de la recherche en Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales à l'Université de Pau, la reproduction d'un document faisant foi du départ d'un de mes propres ancêtres Daneau vers un refuge huguenot. Cet ancêtre, Lambert Daneau, de ma lignée paternelle, habitait Orthez, à quelques kilomètres seulement de Salies.

Est-ce que cet étrange hasard faisant de nos ancêtres respectifs des voisins habitant le même coin de pays, explique de quelque manière le pouvoir d'attraction qui s'est exercé sur nous, quelques dizaines de générations plus tard, et qui nous a réunis, mon époux et moi ? Au-delà des calculs de probabilité, cette notion de reconnaissance et d'appartenance commune devient une pensée amusante et romantique à considérer.



ELEMENTS DE GENEALOGIE DE LA FAMILLE DORION

Enfants d'Arnaud D'Orion et de Suzanne Lapouble

30 septembre 1629 : **Isaac**

9 avril 1632 : **Jacob**

31 décembre 1634 : **Jean**

Descendance des trois frères :

Enfants de Jacob D'Orion et de Jeanne Caupenne :

28 juillet 1658 : Pierre, parrain Pierre D'Orion

27 mars 1661 : Isaac, parrain Isaac D'Orion

22 juillet 1663 : Catherine

11 juillet 1666 : Judith

Enfants de Jean D'Orion (habitant Orion) et de Jeanne Mirrassou :

9 mars 1664 : Isaac, parrain Isaac D'Orion, de Mur

26 juillet 1665 : Jacob, parrain Jacob D'Orion

31 juillet 1666 : Jeanne

Enfants d'Isaac D'Orion et de Jeanne du Camy :

7 novembre 1657 : Jeanne

12 mai 1660 : Jeanne

28 janvier 1663 : Marie, parrain Jacob D'Orion

AUTRES BEARNAIS PARTIS EN NOUVELLE-FRANCE APRES LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES.

1686 : Jean de Lagrande, de Labastide-Villefranche.

1690 : Gédéon de Catalogne, d'Orthez.

1690 : François-Xavier Jourdain Lajus, de Nay.

1702 : Jean Debidabe-Troisville, d'Osse-en-Aspe (soldat)

1704 : Guillaume Lasserre, de Nay (soldat).

1708 : Jean Mongeau, d'Orthez.